

DANS LE ROUGE



Joué et conçu par **Lucie Valon**
Direction artistique : **Christophe Giordano**

Coproduction Théâtre de l'Aquarium, La Rive Ulérieure

Contact Diffusion :
Bureau formART – Edwige DOUSSET
06 13 43 11 29- doussetedwige@gmail.com

NOTE D'INTENTION

Le goût de la désobéissance



On peut voir dans le conformisme, une figure de l'enfer ordinaire. C'est contre son "insinueuse" influence que s'élèvent les textes qui m'ont séduite. Des textes qui ont le goût de la désobéissance. Ce sont eux qui m'ont menée à concevoir *Dans le rouge*.

Comment faire pour les traiter sans les dénaturer, sans pour autant se prendre au sérieux, sans obéir à la loi du genre ?

Pour cela il me fallait les découvrir en même temps que les spectateurs : sans préjugés, comme pour la première fois, je pensais alors au clown dont le code de jeu permet cette expérience en direct. Des improvisations surgit cette silhouette rouge, une enveloppe plus qu'un être, mais sans nez rouge, une bulle, un matériau libre capable d' aller à l'abordage de textes qui n'avaient pas vocation de se montrer sur scène.

À l'origine, donc, une forme hybride, mélange d'écriture improvisée et de textes existants et peu à peu, le fil conducteur du spectacle, un voyage en enfer. Il m'a servi de piste pour explorer notre époque.

Venu pour voir l'Enfer de Dante — rempli de pâles, de rôtissoires, de ruisseaux de feu — On découvre tout autre chose... l'enfer d'aujourd'hui... l'enfer du décor...

Dans cet enfer, comme Dante, on découvre bien les luxurieux, les peureux, les puissants. Mais, avec le temps, ils ont plutôt changé d'allure...

Lucie Valon

« Un personnage hors norme, venu découvrir l'enfer de Dante avec ses pals, ses rôtissoires et ses ruisseaux de feu, se confronte à l'enfer d'aujourd'hui... Voyage d'un être multiple, d'une créature rougeoyante qui distille des paroles incisives...

*Un visage qui met en déroute
Une rigueur forte et nécessaire
Une écriture acérée, drôle et grave à la fois,
Une traversée jubilatoire que j'étais fière et heureuse d'accompagner.»*

Julie Brochen

"C'était au Mans je crois, et en marchant, cela est sûr, et nous sortions d'une représentation et Lucie m'a dit qu'elle travaillait sur son clown, je ne comprenais pas ce que cela voulait dire, avoir son clown, alors je suis allé voir Lucie et soudain tout s'est éclairci, aujourd'hui je sais, et comme on disait dans mon village et avec beaucoup de respect : Lucie Valon, c'est quelqu'un! Pour moi, c'est beaucoup de monde à elle toute seule. »

Joël Jouanneau



Les premiers mots de *Dans Le Rouge* :

« Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouvai par une forêt obscure car la voie droite était perdue. Ah dire ce qu'elle était est chose dure cette forêt féroce et âpre et forte qui ranime la peur dans la pensée ! Elle est si amère que mort l'est à peine plus ; mais pour parler du bien que j'y trouvai, je dirai des autres choses que j'y ai vues ».

Dante, La Divine Comédie, L'Enfer, Chant I, vers 1-9, traduction Jacqueline Risset, Paris, GF, 1985.

Le comportement de *Dans Le Rouge* :

« Seule une taupe aveugle peut ne pas remarquer que tout au long de la Divine Comédie Dante est incapable de se comporter, ne sait pas marcher, ni que dire, ni comment saluer...

Ossip Mandelstam, Entretien sur Dante, traduction Jean-Claude Schneider avec la collaboration de Vera Linhartová, Genève, La Dogana, 1989, p. 28.



Ce qu'on dit de lui

L'Humanité
12 février 2007

L'enfer, c'est le nôtre (extrait)

découverte. Dans le rouge est un spectacle dérangent et nécessaire, porté par un étrange ménestrel, Lucie Valon.

C'est un clown comme nul autre : tout de différents rouges vêtu, du chapeau aux chaussons. Le visage blanc, mais pas de nez rouge, Lucie Valon s'en affublera seulement à la fin du spectacle Dans le rouge, comme si, somme toute, il valait mieux en rire. Celle qui nous apparaît aussi tel un étrange ménestrel, inclassable au possible par sa manière de mitonner ensemble pitrerie amère ou jubilatoire, présence appuyée

irriguée de bouffées de rage et repli aux contours autistiques... Cette clown-là, donc, qui en rappelle une autre, la douée Catherine Germain, voulait aller en enfer : le plus évident, le plus furieux qui soit, celui de Dante (parfois dit et chanté) où se dressent fourches et pals près d'une rôtissoire chauffant à plein. Cette présence rougeoyante se pâmait à l'idée de ce lieu où les pires sévices attendaient au tournant les plus aigus des vices... La peur ajoutait au régal, mais las... Quelle déconvenue ! Tout en bas, point de flammes. Non, juste une mollesse à l'unisson, du factice à foison et un consensus laissant abasourdi. Voilà pour l'enfer, rien d'autre qu'un très contemporain conformisme. L'enfer, c'est le nôtre, ici, nous dit de manière diffuse Lucie Valon : soit, déclinée par des journaux épars au sol, une époque, un espace abruti (...)

5

Les Lettres Françaises
3 mars 2007

Éternelle jeunesse ? (extrait)

Comment dire le monde et son incohérence ? On le sait, c'est une vieille histoire : seuls les bouffons et les clowns peuvent dire la vérité avec une certaine impunité. Lucie Valon a donc endossé l'habit de clown pour nous dire nos quatre vérités. Elle part, elle aussi, de la Divine Comédie, et plus précisément de l'Enfer, de Dante, pour remonter jusqu'à aujourd'hui et nous délivrer quelques pensées bien senties sur notre drôle de monde. Elle le fait avec une finesse et une subtilité étonnantes - elle n'est pas une clownesse mais une comédienne jouant un rôle de clown -, une manière d'habiter et d'occuper l'espace qui dénote, malgré son jeune âge, une habitude de la scène. Une manière de vous regarder, l'ébauche d'un geste vous en disent bien plus que bien des discours tonitruants. Voilà qui est d'une inconvenance majeure par les temps qui courent.

Jean-Pierre Han

Webthea
lundi 29 janvier 2007

Lucie Valon : Clown rouge façonné dans un tissu d'originalité et d'étrangeté (extrait)

D'emblée, recroquevillée dans un coin de scène au lointain, Lucie Valon nous accueille de sa fascinante autorité. Elle nous désigne du doigt indiquant à distance de nous poser là où elle l'ordonne. Si on joue les récalcitrants, elle ne perd pas son temps et nous abandonne comme un diable qui ne veut plus assurer notre protection à partir de l'entrée de l'enfer. Elle nous laissera sombrer dans l'abîme de notre propre damnation. Alors elle nous plante, là au milieu des gradins, victime empêtrée par notre indocilité.

Hélas il est trop tard pour résister, il va falloir alors expier tout au long de la pièce. Expiation intérieure : rassurons-nous il n'y a pas fort heureusement appel à la participation de la part du spectateur. Si toutefois il y en a une, discrètement cachée comme à chaque nouvelle approche d'une œuvre d'art, elle se situe « in petto ». Elle ne tient qu'à nous et notre voisin n'en aura même pas conscience. Lucie Valon semble vous engager à vous débrouiller qu'avec vous-même (...)



Ce qu'aurait lu *Dans le Rouge*

Dans le rouge ne se laissant pas facilement définir, on peut s'en approcher en allant voir du côté de ses lectures. Des morceaux de poèmes ressurgissent, des inspirations, des traces, des vieux lambeaux, des silhouettes mythologiques...

Dante d'abord :

« Cerbère, bête étrange et cruelle hurle avec trois gueules comme un chien sur les morts qui sont là submergés. Ses yeux sont rouges, sa barbe grasse et noire, son ventre large, ses mains onglées ; il griffe les esprits, les écorche et dépèce. »¹

Puis l'Entretien sur Dante, de Mandelstam :

L'inquiétude intérieure, la maladresse lourde, embarrassée qui accompagnent chaque pas de cet homme peu sûr de lui, comme insuffisamment éduqué, malhabile à utiliser son expérience intime, à la traduire en cérémonial, de cet homme tourmenté, harassé — cela donne au poème tout son charme, son accent dramatique [...]. Sous la capuche irréprochable et derrière le proverbial profil d'aigle se cachait une douloureuse maladresse qu'il fallait vaincre. Cette ombre qui à tous, de l'enfant aux vieilles femmes, inspirait de la crainte, elle avait peur elle-même — Alighieri passait du chaud au froid : des formidables accès de fatuité à cette lucidité quant à sa nullité absolue. »²

« Impensable de lire les *Chants* de Dante sans les attirer vers l'époque contemporaine. C'est dans cette intention qu'ils ont été écrits. Ils sont des appareils à capter l'avenir. Ils appellent un commentaire au *futu.r* »²

Dans le futur, on trouve la *Lettre de Staline à ses enfants réconciliés*, dans laquelle Raoul Vaneigem fait mine de laisser la parole à Staline :

« Avec quelle éloquence j'aurais prêché qu'il n'est pas de confort paradisiaque sans un soupçon d'enfer ; que la rançon du bonheur à prix variable réside dans une universelle et égalitaire prescription de respirer le même air contaminé, de manger des brocolis pareillement phosphatés, de contempler du Nord au Sud la ligne uniforme des paysages bétonnés, de payer redevance à la guerre menée partout au vivant pour les meilleures raisons qui soient. J'aurais même fait mienne sans vergogne la judicieuse observation d'un responsable du programme d'électricité que les habitants de Tchernobyl agaçaient de leurs préoccupations égoïstes : « de quoi vous plaignez-vous ? Avec les beaux champignons que vous trouvez, vous auriez de quoi vous enrichir en nourrissant toute la région ». »³

1. Dante, La Divine Comédie, L'Enfer, Chant VI, vers 13-18, traduction Jacqueline Risset, Paris, GF, 1985.

2. Ossip Mandelstam, Entretien sur Dante, traduction Jean-Claude Schneider avec la collaboration de Vera Linhartová, Genève, La Dogana, 1989, p. 28.

3. Raoul Vaneigem, Lettre de Staline à ses enfants réconciliés, Lagrasse, Verdier, 1998.

Conception et interprétation :	Lucie Valon
Direction artistique :	Christophe Giordano
Lumières :	Dominique Fortin
Régie lumières :	Frank Condat
Son	Maarek Havlicek Julienne Havlickova- Rochereau

Coproduction Théâtre de l'Aquarium, La Rive Ulérieure

Lucie Valon a été accueillie au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du programme *Découvertes* initié en 2005 et visant à présenter au public le résultat des créations des artistes accueillis. ***Dans le rouge***, conçu et réalisé au Théâtre de l'Aquarium, est la première création de Lucie Valon et Christophe Giordano.

Au terme de cette résidence, ***Dans le rouge*** été présenté pendant une semaine du 26 février au 5 mars 2006.

Il a ensuite été accueilli à l'Odéon Théâtre de l'Europe les 10 et 11 juin 2006 (Berthier 06')

Dans le rouge a été repris au Théâtre de l'Aquarium du 23 janvier au 18 février 2007.

Lucie Valon

Comédienne diplômée du Théâtre national de Strasbourg en 2001, Lucie Valon a suivi l'enseignement de Françoise Rondeleux Arpad Schilling, Laurence Roy, Stéphane Braunschweig, Yannis Kokkos, Lukas Hemleb et Marc Proulx. Depuis, elle a travaillé entre autres avec Lukas Hemleb, Jean-Christophe Bailly, Jean-François Peyret, Joël Jouanneau, Julie Brochen dans *L'histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach, et dernièrement à écrit et joué le second volet du tryptique clownesque ; BLANK au théâtre de l'Aquarium en décembre 2008.

Elle a mis en scène *Cabarets improvisés* à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg, *Lalla ou la terreur* au Jeune Théâtre National. Elle participe à la semaine de l'aide à la création d'œuvres dramatiques organisée au Studio-Théâtre de la Comédie française.

Avec Christophe Giordano, elle a créé en 2006 la compagnie "La Rive Ulérieure", fruit de leur collaboration sur le spectacle *Dans le rouge*.

Christophe Giordano

Sorti du Conservatoire national d'Art Dramatique de Paris en 1993, Christophe Giordano a travaillé entre autres avec Gildas Milin, Julie Brochen, Stuart Seide Mario Gonzalez, Alain Milianti, Laurent Lafargue, Fanny Mentré, Paul Desvaux Il jouera dans la création contemporaine de l'auteur allemand Falk Richter *Sous la glace* mise en scène par Anne Monfort au printemps 2007 . et dernièrement à écrit et mis en scène le second volet du tryptique clownesque ; BLANK au théâtre de l'Aquarium en décembre 2008.

Avec Lucie Valon, il a créé en 2006 la compagnie "La Rive Ulérieure", fruit de leur collaboration sur le spectacle *Dans le rouge*.

Dominique Fortin, lumière

Dominique Fortin, créateur lumières, est directeur technique du Théâtre de l'Aquarium depuis 1987. Éclairagiste, il a travaillé entre autres pour Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Chantal Morel, Catherine Anne, Jacques Gamblin, Jean-Michel Isabel, Christian Benedetti, Sandrine Anglade, Chantal Akerman, Sonia Wieder-Atherton. Il a obtenu le prix de la critique 2005 pour Avis aux intéressés de Daniel Keene de Didier Bezace.

Maarek Havlicek, son

Après des études d'économies, Maarek Havlicek croise le chemin des frères Forman et de l'équipe de la Volière Dromesko avec lesquels il travaille comme régisseur et constructeur pendant 5 ans. Il rencontre Alain Mahé avec qui il approfondit son approche du son. Depuis 2001, il poursuit sa recherche autour du lien entre l'image et le son assisté par ordinateur et tube cathodique.

Julienne Havlickova Rochereau, son

Après des études de lettres et de langues, Julienne Havlickova Rochereau entre à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg pour suivre la formation en section régie-techniques de spectacle. Parallèlement, elle se spécialise en son auprès d'Alain Mahé. Depuis sa sortie en 2002, elle réalise les créations son de compagnies de Théâtre, mais aussi des créations lumière, et prend en charge des régies générales ou régies plateau.

CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIERES

Conditions techniques

Fiche technique détaillée disponible sur demande

Montage : 1 journée, jeu au 2^{ème}
1 comédienne,
1 metteur en scène,
1 régisseur lumière,
1 régisseur son
+ 1 régisseur plateau sur place

Jauge maximale : 200 places
Ouverture plateau : 7 mètres
Durée : 1 heure

Le plateau peut être adapté aux différentes salles et à leurs possibilités techniques

Conditions financières

Prix de cession (4 personnes)

10

Nb rep.	Montant HT
1	2700
2	4000
3	6000
4	7200
5	8000

Coproduction Théâtre de l'Aquarium, La Rive Ulérieure

Contact tournée :

Bureau formART – Edwige DOUSSET
06 13 43 11 29- doussetedwige@gmail.com